



HAL
open science

Effets odorants. Du côté de chez Swann

Suzel Balez

► **To cite this version:**

Suzel Balez. Effets odorants. Du côté de chez Swann. Hennebert, Jérôme. Sens et senteurs, une question d'expression et de communication, Septentrion Presses Universitaires, pp.93-108, 2024, 9782757440995. ⟨hal-05474309⟩

HAL Id: hal-05474309

<https://hal.science/hal-05474309v1>

Submitted on 23 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Effets odorants *Du côté de chez Swann*

Suzel Balez

Université Grenoble Alpes, CNRS, ENSAG, AAU-Cresson, 38000 Grenoble, France

Une part de la recherche architecturale et urbaine contemporaine prône une pensée multi-sensorielle de l'espace. L'architecture ne peut alors plus seulement être considérée comme « le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière » telle que définie par Le Corbusier¹, mais également comme une expérience vécue à travers tous les registres sensibles. Les ambiances relatives à différents sens font ainsi l'objet de travaux très variés², y compris dans le domaine olfactif³. La « scénosmie » est par exemple un concept proposé par Robin Canniford et ses collègues dans le cadre du marketing sensoriel, comme un « engagement théorique et méthodologique » pour « découvrir les présences et pratiques de l'odeur des espaces de consommation »⁴. Une telle approche pouvant concerner n'importe quel type d'espace, c'est dans une acception plus large que le concept de scénosmie sera ici considéré.

Comme les autres modalités sensibles extéroceptives, l'odorat est un sens spatialisé : les informations provenant des deux narines sont en effet l'objet de traitements neuraux différenciés⁵. Associé aux déplacements dans l'espace, cette caractéristique donne la possibilité aux êtres humains de suivre une piste odorante⁶.

¹ Le Corbusier, *Vers une architecture*, G. Crès et Cie, Paris, 1923, p. 16.

² Par exemple le Réseau International Ambiances « fédère et impulse des travaux en matière d'ambiances architecturales et urbaines. Il œuvre à la prise en compte du domaine sensible dans les manières de penser et de concevoir l'espace habité et plaide en faveur de démarches multi sensorielles et pluridisciplinaires provenant des sciences humaines et sociales, des sciences pour la conception, des sciences pour l'ingénieur, ou encore des domaines de l'art » (<https://ambiances.net/>).

³ Pour une revue voir Suzel Balez, « Le paysage odorant existe-t-il ? », *Ambiances En Ligne* (2017) (<http://journals.openedition.org/inshs.bib.cnrs.fr/ambiances/881>).

⁴ « Scénosmie », est ma traduction du terme *nosenography* de Robin Canniford et al., « Nosenography: How smell constitutes meaning, identity and temporal experience in spatial assemblages », *Mark. Theory* (2017), p. 2.

⁵ Gerd Kobal *et al.*, « Is there directional smelling? », *Experientia* 45.2 (1989), p. 130-132 ; Kéïta L. *et al.*, « Response times and response accuracy for odor localization and identification », *Neuroscience* 238 (2013), p. 82 ; Olga A. Wudarczyk *et al.*, « Follow your nose: implicit spatial processing within the chemosensory systems », *J. Exp. Psychol. Hum. Percept. Perform.* 42.11 (2016), p. 1780.

⁶ Jess Porter *et al.*, « Mechanisms of scent-tracking in humans. », *Nat. Neurosci.* 10.1 (2007), p. 27-27-29 ; Jess Porter *et al.*, « Brain Mechanisms for Extracting Spatial Information from Smell », *Neuron* 47.4 (2005), p. 581-592.

L'olfaction constitue cependant, à bien des égards, un champ sensoriel nouveau pour penser l'espace construit. Interroger son rôle dans l'expérience spatiale ordinaire en passant par la notion d'ambiance s'est avéré fructueux, en particulier en utilisant des outils conceptuels ayant fait leur preuve pour d'autres domaines sensibles. Le concept d'*effet sonore*⁷, et plus largement d'*effet sensible*, s'est ainsi avéré intéressant comme modèle car sa logique d'approche, de collecte et de confrontation des données amène une lecture pluridisciplinaire des phénomènes odorants *in situ*. Le recueil et l'analyse de témoignages sur l'expérience olfactive ordinaire dans le cadre bâti ont permis de mieux comprendre certains aspects spatiaux de l'expérience olfactive ordinaire et ont débouché sur la constitution d'un *répertoire d'effets odorants*. Un tel répertoire permet l'analyse et potentiellement la conception de situation olfacto-spatiales – autrement dit de *scénosmies*. L'hypothèse amenée ici est que ce répertoire, au-delà d'un renouvellement de la pensée de l'expérience spatiale olfactive à des fins analytiques ou projectuelles, pourrait conduire à de nouvelles approches dans d'autres disciplines, comme par exemple dans les études littéraires.



L'appréhension olfactive s'effectue en stéréo (traitement différencié des informations en provenance des deux narines), à des échelles spatiales variées. (SB)

Une sélection d'effets odorants permettra, dans un premier temps, de présenter ce répertoire. Ces effets seront illustrés par des anecdotes issues du corpus de « témoignages olfactifs » à l'origine de ce même répertoire. Dans un second temps, le repérage de tels effets odorants décrits dans *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust, sera ensuite proposé en tant qu'exemple d'application de l'analyse « par effets » dans une œuvre littéraire. En miroir des anecdotes olfactives précédentes, ce seront cette fois des exemples d'effets odorants décrits par Marcel Proust qui illustreront cette analyse.

⁷ Jean-François Augoyard, Henry Torgue, *À l'écoute de l'environnement : répertoire des effets sonores*, Parenthèses, Marseille, 1995.

Construire un répertoire d'effets odorants

Les ressentis des corps en action dans le monde réel, médiatisés par le langage, forment la source méthodologique de la *grounded theory*. Cette dernière a constitué une voie d'accès privilégiée à l'appréhension olfactive ordinaire des lieux, à travers le recueil ⁸, par des entretiens semi-directifs, de témoignages sur l'expérience des odeurs dans le cadre bâti. L'analyse des plus de cent cinquante « récits courts » collectés a été effectuée à l'aide d'un traitement dans une base de données. Les événements et actions décrits y étaient confrontés aux savoirs concernant l'odeur et son appréhension, issues de différentes disciplines. Il s'agissait de faire ressortir les situations olfacto-spatiales – ou scénosmies – décrites dans ces différents récits. Par exemple, la situation classique où une personne découvre sa propre odeur dans une pièce qu'elle a quitté quelques instants après l'avoir longuement occupée, est la résultante de phénomènes physiologiques (*l'habituation* puis la *récupération*), physique (un renouvellement d'air faible) et éventuellement psychique (attention portée aux changements sensibles). Ce n'est pas le seul phénomène physiologique dit de *récupération*, tel que décrit par les psycho-physiciens qui est en cause dans le vécu quotidien mais un ensemble qui comprend le contexte

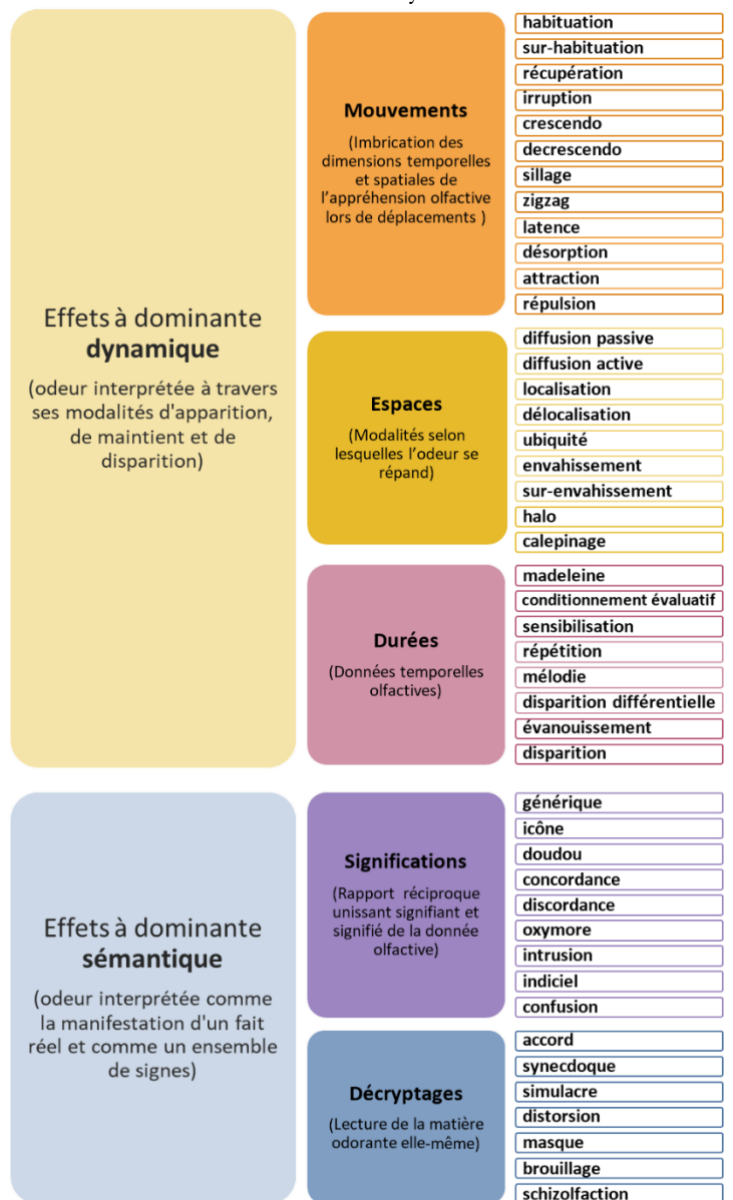


Tableau 1 : Familles et catégories d'effets

⁸ Suzel Balez, *Ambiances olfactives dans l'espace construit : perception des usagers et dispositifs techniques et architecturaux pour la maîtrise des ambiances olfactives dans des espaces de type tertiaire*, Thèse, Sciences pour l'Ingénieur- Architecture, soutenue à l'Université de Nantes, 2001 et HDR en cours (mars 2022).

physique, l'interprétation du sensible et l'usage. Cet ensemble peut être désigné grâce au concept *d'effet de récupération*. Les entrées de la base de données permettaient de se focaliser sur les événements et les actes en processus, au regard de savoirs concernant l'odeur et son appréhension, issus de différentes disciplines. Par des allers-retours entre les récits collectés, des données bibliographiques et, plus tard, des données de terrain⁹, un répertoire de quarante-cinq effets odorants a pu être constitué (Cf. tableau 1). Celui-ci est ordonné en deux grandes familles : celle des *effets dynamiques* et celle des *effets sémantiques*. La première comporte trois catégories relatives à des déplacements (des stimuli odorants et/ou des corps les flairant), à des dynamiques spatiales ou à des dynamiques temporelles. La seconde famille comporte deux catégories se rapportant à des significations de la donnée odorante, soit dans son rapport signifiant-signifié, soit vis-à-vis du décryptage de l'odeur elle-même (les molécules odorivectrices¹⁰ à l'origine de la sensation).

Sept effets choisis parmi les vingt-neuf effets odorants dynamiques et cinq effets choisis parmi les seize effets odorants sémantiques seront présentés ci-après, accompagnés d'exemples d'anecdotes les illustrant.

Quelques effets odorants dynamiques

Attraction, répulsion

Il arrive que de manière incontrôlée ou consciente, une odeur attire et polarise l'attention, au point parfois de gêner l'accomplissement de certaines actions. Cet *effet d'attraction* odorante a été régulièrement représenté dans les dessins animés de Tex Avery : le héros affamé se trouve saisi par une main fantomatique – l'odeur – qui l'entraîne jusqu'à sa source. Dans les aventures du putois Pepe Le Pew, quand l'odeur repousse toutes les créatures qu'il essaye de séduire, il s'agit du phénomène inverse : l'odeur éloigne le flaireur par un *effet répulsion*, c'est-à-dire une réaction de fuite, esquissée ou réelle. Attraction et répulsion sont des effets de mobilisation de tout le corps confronté à l'odeur, où seule la valence hédonique du duo situation-odeur varie.

Exemples d'anecdotes décrivant des effets d'attraction :

⁹ À travers des parcours commentés olfactifs (Balez Suzel, *op.cit.* 2001) ; Jean-Paul Thibaud *et al.*, « Comment observer une ambiance ? », *Cah. Rech. Archit. Urbaine Ambiances architecturales et urbaines*.42-43 (1998), p. 77-90.

¹⁰ Cette désignation pour les molécules susceptibles d'être perçues par le sens de l'odorat a été proposée par André Holley (*Éloge de l'odorat*, Paris, 1999, p. 54) même s'il a finalement fait le choix de se conformer à l'habitude de l'usage de *molécule odorante* ou *composé odorant*. Le terme *odorivectrice* permet d'éviter des contre-sens ou des confusions en distinguant la source odorante, l'odeur (sa représentation mentale) et son vecteur, les molécules odorivectrices.

*Un canard dans le marc*¹¹ : « Lorsqu'ils mettaient le marc en bouteilles. ... Une odeur très très bonne et qui me donnait envie de faire un canard... de prendre un morceau de sucre et de ... Parce que dans mon enfance... (...) dans toutes les campagnes... après le café on buvait toujours un peu d'eau de vie maison, et aux enfants, généralement on donnait un morceau de sucre trempé dans l'eau de vie. Et justement quand on mettait le marc en bouteille, le marc ou la fine, l'eau de vie de vin, (...) ça me rappelait donc mon enfance et j'avais envie d'aller me chercher un morceau de sucre pour faire un canard. (...) si on traversait la pièce où il y avait ce... où on faisait ce soutirage, je n'avais qu'une envie c'était de rebrousser chemin et d'aller chercher du sucre ... » (femme, 57 a.)

Moto-cross : « J'ai fait du chemin en moto[cross], et on met un certain mélange dans ces motos, c'est un peu des motos de compét', et tu mets une huile qui est un peu spéciale, et... enfin de l'essence. Et ce mélange, et ça tu... quand je le re-sens c'est vrai que... ça fait toujours penser à la moto quoi ! Ça fait le réflexe, c'est vrai que ça c'est une odeur... (...) ça me re-donne envie. D'être dessus, pas que de sentir ! » (homme, 22 a.)

Envahissement

Sentir une odeur dans un lieu c'est parfois savoir si un temps plus ou moins long s'est écoulé depuis qu'elle a commencé à se répandre ou depuis que son émission a cessé. C'est même parfois pouvoir se repérer dans un processus à l'œuvre. Le plus souvent dans un espace clos, l'intensité de l'odeur est un reflet du temps pendant lequel elle a été émise. Cet *effet d'envahissement* correspond aux situations où tout l'air d'un volume se trouve odorisé, l'ensemble du lieu est alors empli par l'odeur. La langue française possède d'ailleurs deux verbes pour décrire cet effet, selon que l'odeur est considérée positivement ou négativement : *Embaumer*¹² – emplir, couvrir, imprégner d'une odeur suave, d'un parfum – et *infecter* – remplir d'émanations puantes et malsaines, empester –.

Exemples d'anecdotes décrivant des effets d'envahissement :

Le samedi à St Leu : « Tous les samedis, mon père (...) préparait un gâteau. Soit une brioche qu'il faisait monter... on avait des radiateurs en fonte, on les posait dessus ça montait et après ça parfumait toute la maison. (...) ça pour moi c'est les... odeurs du samedi à St Leu » (femme, 25 a.).

¹¹ Pour faciliter leur traitement, les anecdotes recueillies ont été titrées.

¹² Définitions d'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (<http://www.cnrtl.fr/>).

Les cires brûlées : « ...une fois, une nuit c'était arrivé que les cires [d'épilation] n'avaient pas été éteintes. Quand on est arrivées le matin dans le magasin, c'était l'infection. Le brûlé, une odeur de cire brûlée dans TOUT le magasin, c'était horrible. (...) » (femme, 25 a.).

Halo, calepinage

L'odeur n'est pas obligatoirement homogène dans l'espace construit, même à l'intérieur. La localisation précise d'une zone odorante autour d'une source de molécules odorantes singulière crée une hétérogénéité spatiale. Cet *effet de halo*, démultiplié, peut avoir pour conséquence que différentes odeurs forment des ensembles distincts, zones odorantes disposées les unes à côté des autres, dans un même lieu. Pour désigner cet agencement spatial de zones d'odeurs non mélangées entre elles, c'est le terme calepinage¹³ qui a été retenu. *L'effet de calepinage* n'est susceptible de se produire que si les halos de différentes sources ne se superposent pas.

Exemples d'anecdotes décrivant des effets de calepinage :

Parcours : « Le matin quand j'arrive, c'est vrai qu'il y a cette odeur. (...) parce qu'on vient d'en dessous donc ...les garages, donc je sens cette odeur de voiture... chaude, tout ça. Ensuite j'arrive au niveau de la café't, donc là c'est les cafés, c'est l'odeur du café le matin, et puis après je prends mon petit trajet qui monte jusqu'au...jusqu'à mon bureau et c'est l'odeur du... du ciment, du béton. Et après j'ouvre mon bureau, c'est l'odeur du bois, du... Je dirai pas le renfermé parce que... je sais pas, un peu du chaud... je sais pas comment expliquer parce que...du papier, ce truc feutré un peu. » (femme, 42 a.)

Microclimats de cave : « Il y avait une odeur ambiante qui était très particulière, et même à l'intérieur il y avait des microclimats, il y avait des microclimats d'odeurs dans la cave [de sa grand-mère]. » (homme, 47 a.)

Madeleine, conditionnement évaluatif

En tant que combinaison unique d'odorivectrices, une odeur peut ramener celui qui la sent à la conscience d'une situation ou d'une atmosphère passée. Il s'agit d'une des caractéristiques les plus populaires de l'odeur sans doute liée au « *contraste entre l'immatérialité apparente de la cause et la puissance émotionnelle de l'effet*¹⁴ ». Cet effet de réminiscence pourrait être nommé effet d'anamnèse, comme son équivalent sonore, cependant l'exemple proustien

¹³ Dans le bâtiment, ce terme désigne la manière dont certains éléments de construction (briques, pierres, carrelage) sont agencés les uns par rapport aux autres.

¹⁴ A. Holley, *op.cit.*, p. 139.

maintes fois cité m'a fait préférer *effet madeleine* pour le nommer. Il se peut aussi qu'à la suite d'une expérience associée à une odeur, celle-ci change brutalement de statut hédonique¹⁵. Le plus souvent il s'agit d'une odeur qui devient négative, mais le contraire est également possible. Cet *effet de conditionnement évaluatif* est sans doute impliqué dans certains syndromes, comme celui dit « du bâtiment malsain » ou certains syndromes post-traumatiques.

Le lecteur pourra trouver plusieurs effets madeleine parmi les anecdotes présentées ici, par exemple dans les anecdotes « Une odeur perdue depuis 30 ans » et « Viscose », ci-après.

Quelques effets odorants sémantiques

Icône, générique, oxymore

Quand la présence de l'odeur dans un lieu prend un caractère fondamental, « *le parfum signe le spécifique* » nous dit Michel Serre car il est la « *fine pointe d'un apex rare* »¹⁶. En sémiotique les *icônes* opèrent par similitude entre deux éléments. Le phénomène identitaire qui se produit quand les molécules odorivectrices en jeu font que l'odeur présente un caractère exceptionnel et, par-là, est attachée de façon exclusive à un lieu, un objet ou une personne, est du même ordre. Cet *effet d'icône* procède alors par similitude qualitative entre une sensation odorante et les appréhensions sensibles globales de ce lieu, de cet objet ou de cette personne.

Quand l'association entre l'odeur et le lieu est moins spécifique, qu'à un type de lieu correspond un type d'odeur, alors il s'agit plutôt d'un *effet générique*¹⁷, ce qu'Edmond Roudnitska nomme « *portrait-robot dépoillé*¹⁸ » d'une odeur, « *l'âme commune à toutes les odeurs* » d'une même classe d'objets odorants. La création ou la reconstitution d'odeurs génériques « de rose » ou « de pomme » est un des savoir-faire de base des créateurs-parfumeurs. Les molécules odorantes des lieux ne sont pas étudiées aussi finement que celle des objets et cependant il est bien apparu, lors des entretiens semi-directifs, que certaines odeurs sont associées à des types de lieux, piscines ou cafés par exemple.

¹⁵ Il s'agit bien sûr de l'épisode de la madeleine dans *Du côté de chez Swann*, de Marcel Proust (1913, p.111). Un peu plus tôt, George Sand a également décrit un phénomène semblable : « *C'est donc la première révélation de l'odorat que je me rappelle, et par un lien de souvenirs et de sensations que tout le monde connaît sans pouvoir l'expliquer, je ne respire jamais des fleurs de liseron-vrille sans voir l'endroit des montagnes espagnoles et le bord du chemin où j'en cueillis pour la première fois.* » (George Sand, *Histoire de ma vie*, Paris, 1855, p.21).

¹⁶ Serres Michel, *Les cinq sens*, Grasset, Paris, 1985, p. 184.

¹⁷ Cet effet aurait pu aussi s'appeler *effet de prototype*, en référence à la théorie éponyme d'Eleanor Rosch qui désigne par *prototype* les catégories les plus englobantes dans le vocabulaire (Eleanor Rosch « Principles of categorization », in Eleanor Rosch, Lloyd Barbara (dir.), *Cognition and categorization*, Hillsdale (N.J.), 1978, p. 27-48).

¹⁸ Edmond Roudnitska, *Une vie au service du parfum*, T. Vian Éditions, Paris, 1991.

Certaines odeurs ont des valences hédoniques inversées, pour certains flaireurs, vis-à-vis de leur culture de référence. Cet *effet oxymore* est un constat que la valeur générale accordée à cette odeur est différente pour soi. Il peut être illustré par toute situation où une odeur est censée être bonne (ou mauvaise ¹⁹) dans le sens commun local mais est considérée comme mauvaise (ou bonne) individuellement – et souvent dans un contexte spécifique.

Exemples d'anecdotes décrivant un effet d'icône :

Viscose : « Quand je suis remontée dans l'Oise, je suis allée presque jusqu'à Beauvais, ... d' un seul coup ça a senti la viscose, je me suis dit : "ça sent toujours pareil cet endroit"... ça m'a vraiment rappelée... quand j'allais chez le dentiste, à Beauvais en l'occurrence, ...mais alors là, pour moi Beauvais égal odeur de viscose.(...) L'odeur de la viscose ça sent ...c'est désagréable comme odeur... c'est drôle parce que j'ai un petit peu de mal à me ...si je la re-sent, je sais immédiatement que c'est ça. » (femme, 25 a.)

Une odeur perdue depuis 30 ans : « Quand on a emménagé chez P., dans un... appartement vétuste, j'ai retrouvé une odeur que j'avais perdue depuis trente ans, pas une odeur agréable. Mais une odeur de ces vieilles maisons, qui étaient... j'ai eu l'impression de rentrer chez ma tante, enfin dans l'immeuble, qu'elle habitait. Ces montées d'escalier qui sont donc crépies, plâtre, un peu humides, bois, ce mélange de bois et plâtre...ça c'est quelque chose qui m'a frappée... dernièrement. Et c'était une odeur que je n'avais pas sentie depuis trente ans. (...) C'est devenu un bon souvenir parce que j'aimais bien aller chez ma tante... mais en fait c'était pas une odeur agréable. (...) c'était pas dans l'appartement cette odeur, c'était dans les lieux... dans les communs. Donc dans la montée d'escalier, et c'était exactement cette même odeur quand j'allais chez ma tante. (...) Cette odeur d'immeuble vétuste, que j'avais complètement oublié donc... J'ai été très surprise, sur le moment j'ai dit : " Ooou cette odeur, je reconnais. Elle est pas agréable et pourtant elle me rappelle... des moments agréables ". Et j'ai cherché un peu avant de dire : "C'était quoi, c'était... je l'ai rencontrée où ? " » (femme, 50 a.)

Uniquement là : « Sinon dans le métro bien sûr y'a des odeurs assez... des fois fécales ou ... très caractéristiques. Par exemple quand on va à la station Métro Les Halles ou RER Les Halles, les yeux fermés je saurais que je suis aux Halles, il y a une odeur caractéristique.(...) Il y a une odeur spéciale, je trouve uniquement là. Ça sent un peu le soufre. Je crois que

¹⁹ Voir par exemple : Olivier Wathelet, « « Le doudou de ma fille, ça pue tellement bon ! » : Intimité familiale et jugements olfactifs », *Anthropol. Sociétés* 36.3 (2012), p. 205.

quand y ont construit la station RER les Halles y s'ont... je me rappelle plus quel matériau, y'a des bactéries sont mis dessus et ça sent... le soufre depuis... une histoire comme ça. » (homme, 32 a.)

Accord, synecdoque

En parfumerie, un accord est l'odeur résultant d'un assemblage de molécules odorantes. Flairés individuellement, ces composés odorants évoquent certaines sources, assemblés ils en évoquent une nouvelle. Dans la vie courante, la plupart des odeurs sont des accords d'ensembles d'odorivectrices ; les cas d'odeurs « mono-moléculaires » sont rares : certains médicaments ou des produits alimentaires peuvent être pauvrement odorisés, pour des raisons de limitation des risques d'interactions biochimiques ou bien par économie. Mais si les aliments sont l'objet d'une analyse chimique et olfactive intensive, depuis de nombreuses années, ce n'est pas le cas des lieux²⁰. Pourtant, les situations, lieux et/ou moments sont aussi perçus à travers des mélanges typiques de molécules. Quand un tel ensemble est perçu comme une odeur unique, ce phénomène peut être nommé *effet accord*. Il se produit quand les odeurs de différentes sources sont perçues simultanément, sans qu'il y en ait une qui domine et sans qu'on puisse les reconnaître et les désigner.

Inversement, tout ou partie des différentes odeurs qui composent l'odeur générale (le mélange d'odorivectrices) sont décomposables en sous-ensembles. Ainsi dans l'odeur générale de tel plat cuisiné, la présence de telle épice est reconnaissable. Autrement dit, dans l'accord odorant global, par *effet de synecdoque* olfactive, certaines sources sont distinguées. Par exemple, dans une anecdote une jeune femme décrit l'odeur d'une féria : « *je dis il y a une odeur de mélange, parce que malgré tout, on peut être à l'autre bout de la féria, il y aura quand même l'odeur de féria, alors ce sera plus (+) un mélange, un peu kebab, avec la paella, avec l'odeur... je sais pas ...de toutes les fritures. (...) Après quand on avance après il y a l'odeur plus spécifique du stand qui est devant nous*²¹ ». Dans cette métonymie spécifique qu'est la synecdoque, il existe une inclusion ou une subordination matérielle – ou conceptuelle – entre le terme donné et le terme évoqué, dans ce cas une partie dans le tout. L'acuité individuelle du flaireur est essentielle pour que des synecdoques se dégagent d'accords flairés. C'est une capacité qui relève également des savoir-faire

²⁰ Il existe même une base de données en ligne (FlavorNet List), dans laquelle Terry Acree et Heinrich Arn de l'Université de Cornell (États-Unis) recensent, dans les différentes publications scientifiques, les odorivectrices repérées par analyse chromatographiques dans les aliments pour humains. À ce jour, cette liste comprend à peine plus de sept-cent odorivectrices (elle en comportait trois-cent en 1997, Gilbert Avery, *What the nose knows: the science of scent in everyday life*, 2014, p. 47).

²¹ femme, 25 a.

professionnels étudiés par Joël Candau²², par exemple quand un chef distingue une sur-cuisson de beurre dans une cuisine beaucoup plus largement odorante ou qu'un créateur-parfumeur « démonte » un accord global pour identifier ses composants. Une partie de l'art de l'odorisation relève alors sans doute d'effets de synecdoques, quand le flairage d'une seule molécule convoque l'image d'un objet source dans l'odeur duquel cette même odorivectrice est habituellement flairée au milieu d'autres. Par exemple, la vanilline²³ peut évoquer à elle seule, même maladroitement, l'odeur d'une vraie gousse de vanille – alors que cette dernière émet des bouquets d'odorivectrices bien plus complexes.

Exemples d'anecdotes décrivant un effet d'accord ou de synecdoque :

Le clodo dans le métro : « Par exemple tu t'assois dans le métro tranquille et puis tu t'aperçois qu'en fait le mec en face de toi il dort et que en fait il pue quoi. Il pue la pisse, la sueur... au fond je sais pas trop quoi ... le pinard... c'est bien des odeurs mélangées... alors le matin c'est ignoble. Parce ... qu'on est encore dans l'odeur du café, des tartines et puis ... c'est horrible quoi. (...) t'es tout seul dans le métro et tu te dis " putain ce mec y pue " et puis tu peux t'amuser à essayer de reconnaître toutes les odeurs (...) » (femme, 24 a.)

Les femmes, c'est facile elles ont des parfums : « Il y a des gens qui ont une odeur très particulière, les femmes c'est très facile parce qu'elles ont des parfums. Donc on ... je dis pas qu'on les suit à la trace, mais on les... elles ont des parfums caractéristiques. (...) l'idéal c'est... quand une personne passe dans un couloir, on sent très vite... Dans un couloir, je sais pas pourquoi, l'odeur on arrive très facilement à la capter... parce qu'elle est pas perturbée par d'autres odeurs. Quand tu rentres dans une pièce il y a trois personnes, tu as trois odeurs, c'est beaucoup plus difficile de les nuancer. Alors qu'un couloir, souvent les gens passent rapidement, et l'odeur... se diffuse rapidement, et si on passe, je sais pas... l'instant d'après une personne, on la capte très vite parce qu'il y a une seule odeur. » (homme, 25 a.)

Effets odorants en littérature, quelques exemples *Du côté de chez Swann*

L'expérience olfactive de l'espace a fait l'objet de descriptions littéraires splendides et cependant ce corpus potentiel avait été écarté lors de la genèse de mes premiers travaux, à cause de son caractère trop peu situé, en opposition avec les principes fondamentaux de la

²² Joël Candau, *Mémoire et expériences olfactives : anthropologie d'un savoir-faire sensoriel*, Presses universitaires de France, Paris, 2000.

²³ Vanilline ou 4-hydroxy-3-méthoxybenzaldéhyde. C'est aussi le cas de la frambinone (ou parahydroxyphényl butanone), qui peut à elle seule évoquer l'odeur d'une vraie framboise.

grounded theory. Une fois le répertoire d'effets odorants constitué, il est cependant apparu intéressant de chercher d'autres domaines d'application, en dehors des sciences et disciplines de l'espace bâti. Pour tester une analyse littéraire « par effets odorants », c'est le premier tome de l'œuvre majeure de Marcel Proust qui a été retenu. Non seulement il s'agit d'un auteur qui place le sensible et sa mémoire au cœur de son écriture mais aussi certaines de ses pages les plus célèbres, l'épisode de la madeleine, constituent à bien des égards une référence incontournable : pour évoquer certaines propriétés des stimuli olfactifs vis-à-vis de la mémoire et des émotions, un simple renvoi à la madeleine de Proust est souvent suffisant.

Comme il s'agissait de tester l'opérationnalité du répertoire des effets odorants en analyse littéraire, cette étude a été limitée au premier tome de *La recherche*. Pour opérer un repérage des passages où il est question d'odeur, une version électronique de cet opus a été passée au crible en utilisant les mots-clés « parfum », « odeur » et « odorant ». Dans *Du côté de chez Swann*, trente-neuf passages ont ainsi été extraits. Tous ne décrivent pas obligatoirement des effets odorants. Ainsi dix-sept de ces passages ont été écartés de l'analyse car s'il est bien question d'impressions olfactives, celles-ci sont plutôt de l'ordre de la métaphore ou concernent des réflexions générales sur la difficulté à se souvenir d'impressions sensibles et

à les décrire après-coup et l'espace construit n'y est pas obligatoirement évoqué. Les vingt-deux autres passages décrivent cependant des situations où odeurs et lieux interagissent, autrement dit constituent des *scénosmies littéraires*. Ensuite, l'identification des effets dans les situations décrites s'est avéré assez simple : dans chacun des vingt-deux passages on peut souvent identifier plus d'un effet odorant. Le recensement de ces derniers débouche sur un

Effets à dominante dynamique	Durées (Données temporelles olfactives)	évanouissement			
		disparition	1		
		disparition différentielle			
		mélodie			
		répétition			
		sensibilisation	1		
		conditionnement évaluatif	1		
		madeleine	1		
		calepinage	1		
		halo	4		
		sur-envahissement			
		envahissement	4		
		ubiquité			
		délocalisation	1		
localisation	6				
diffusion active	4				
diffusion passive	3				
Effets à dominante sémantique	Espaces (Modalités selon lesquelles l'odeur se répand)	répulsion	1		
		attraction	2		
		désorption			
		latence			
		zigzag			
		sillage	1		
		decrecendo			
		crescendo			
		irruption	5		
		recupération			
		sur-habitude			
		habitude	1		
		schizofaction			
		brouillage			
masque					
distorsion	1				
simulacre					
synecdoque	2				
accord	1				
Effets à dominante sémantique	Mouvements (Imbrication des dimensions temporelles et spatiales de l'appréhension olfactive lors de déplacements)	confusion			
		indiciel	1		
		intrusion			
		oxymore			
		discordance			
		concordance			
		doudou			
		icône	1		
		générique	1		
		Effets à dominante sémantique	Décryptages (Lecture de la matière odorante elle-même)		
Effets à dominante sémantique	Significations (Rapport réciproque unissant signifiant et signifié de la donnée olfactive)				

Tableau 2 : Occurrences des effets odorants dans *Du côté de chez Swann* (22 passages sur les 39 où il est question d'odeur)

premier constat : non seulement les effets odorants décrits par Proust dans ce roman appartiennent presque exclusivement à une seule famille (à dominante dynamique) mais aussi essentiellement à une seule catégorie, celle des effets spatiaux. Quand il est question du rapport entre odeurs et lieux, les situations où l'odeur est interprétée à travers ses modalités d'apparition, de maintien et de disparition sont donc au cœur de cette œuvre et principalement les modalités selon lesquelles l'odeur se répand (cf. tableau 2).

Un comptage des occurrences fait ressortir l'effet de localisation (le repérage d'une source odorante dans l'espace) comme la situation olfacto-spatiale la plus souvent décrite (avec six occurrences) alors que la situation inverse, l'effet de délocalisation, n'apparaît qu'une seule fois (cf. extraits décrivant des effets de localisation et un effet de délocalisation). Le second effet à dominante dynamique le plus courant dans cette œuvre ne fait pas partie de la même catégorie. Il s'agit de l'effet d'irruption, qui désigne le passage rapide et bien marqué d'une ambiance olfactive à une autre (cinq occurrences). Viennent ensuite les effets de diffusion passive et active (respectivement trois et quatre occurrences) et des effets d'envahissements (la sensation que l'odeur emplie le lieu) et de halo (la perception d'une zone odorante bien déterminée autour de la source d'odeur).

Des effets de localisation et un effet de délocalisation dans Du côté de chez Swann (dominante dynamique, catégorie espace) :

...je remarquai alors sur les fleurs [d'aubépines] de petites places plus blondes, sous lesquelles je me figurai que devait être cachée cette odeur. (p. 274)

...l'on sortait de la ville par le chemin qui passait le long de la barrière blanche du parc de M. Swann. Avant d'y arriver, nous rencontrions, venue au-devant des étrangers, l'odeur de ses lilas. (p. 325)

... bien avant d'arriver à l'allée des Acacias, leur parfum qui, irradiant alentour, faisait sentir de loin l'approche et la singularité d'une puissante et molle individualité végétale. (p. 105)

Quand par les soirs d'été le ciel harmonieux gronde comme une bête fauve et que chacun boude l'orage, c'est au côté de Méséglise que je dois de rester seul en extase à respirer, à travers le bruit de la pluie qui tombe, l'odeur d'invisibles et persistants lilas. (p. 446)

Des effets d'irruption dans Du côté de chez Swann (dominante dynamique, catégorie mouvement) :

...mon chagrin de monter dans ma chambre entrain en moi d'une façon infiniment plus rapide, presque instantanée, à la fois insidieuse et brusque, par l'inhalation – beaucoup plus toxique que la pénétration morale – de l'odeur de vernis particulière à cet escalier. (p. 69)

Quand, au moment de quitter l'église, je m'agenouillai devant l'autel, je sentis tout d'un coup, en me relevant, s'échapper des aubépines une odeur amère et douce d'amandes... (p. 274)

Et M^{me} Cottard sortit de son manchon pour la tendre à Swann sa main gantée de blanc d'où s'échappa, avec une correspondance, une vision de haute vie qui remplit l'omnibus, mêlée à l'odeur du teinturier. (p. 908)

D'autres effets apparaissent de manière unique dans *Du côté de chez Swann*, en particulier des effets à dominante sémantique parmi lesquels seul l'effet de synecdoque (le repérage d'une odeur dans un mélange) apparaît à deux reprises.

Deux effets de synecdoque dans *Du côté de chez Swann* (dominante sémantique, catégorie décryptage) :

...de même qu'en certains pays des parties entières de l'air ou de la mer sont illuminées ou parfumées par des myriades de protozoaires que nous ne voyons pas – nous enchantent des mille odeurs qu'y dégagent les vertus, la sagesse, les habitudes, toute une vie secrète, invisible, surabondante et morale que l'atmosphère y tient en suspens... (p.119)

... et le feu cuisant comme une pâte les appétissantes odeurs dont l'air de la chambre était tout grumelleux et qu'avait déjà fait travailler et « lever » la fraîcheur humide et ensoleillée du matin, il les feuilletait, les dorait, les godait, les boursouflait, en faisant un invisible et palpable gâteau provincial, un immense « chausson » où, à peine goûtés les arômes plus croustillants, plus fins, plus réputés, mais plus secs aussi du placard, de la commode, du papier à ramages, je revenais toujours avec une convoitise inavouée m'engluant dans l'odeur médiane, poisseuse, fade, indigeste et fruitée du couvre-lit à fleurs. (p.119)

Il est frappant de constater que dans l'œuvre même où on trouve l'effet éponyme de madeleine, si souvent cité dans les écrits scientifiques comme emblématique du vécu odorant ordinaire, ce sont majoritairement *les modalités selon lesquelles l'odeur se répand* qui ont fait l'objet de descriptions par Marcel Proust. Alors que la mémoire affective et sensible est au cœur du travail de cet auteur, dans ce premier opus de *La recherche*, les dynamiques de diffusion des odeurs dans l'espace sont au moins autant l'objet de réflexions que la mémoire des sensations olfactives. Il s'agit alors ici de proposer une nouvelle façon d'aborder l'odeur dans cette œuvre littéraire (et dans d'autres), en dépassant les seuls aspects symboliques pour se consacrer aux modalités des phénomènes sensibles ainsi décrits. Dans une œuvre où les déplacements des personnages (ou leurs immobilités) jouent un rôle majeur dans l'intrigue comme dans les impressions sensibles, ce sont bel et bien les effets odorants spatiaux qui dominent. Les résultats d'une telle analyse, appliqués aux autres tomes de *La recherche* ou même à d'autres œuvres littéraires, apporteraient sans doute également leurs lots de surprises.

Vers une pensée *spatiolfactive* du cadre bâti

Le rééquilibrage sensible, autrement dit la prise en compte d'autres modalités sensibles que la vue, constitue un enjeu majeur de la conception architecturale et urbaine contemporaine. Comprendre en quoi l'odeur participe de l'appréhension des lieux pourrait contribuer à ce rééquilibrage. L'odeur peut être partie prenante du caractère très exceptionnel d'un lieu ou, au contraire, apporter de la familiarité et éventuellement de la réassurance sensible. Les concepteurs comme les gestionnaires d'espaces pourraient ainsi jouer avec les identités olfactives uniques ou génériques, pour les valoriser ou au contraire les gommer. De la même façon, les modalités de rencontre avec les odeurs, associées aux usages des espaces, c'est-à-dire à leurs modes d'occupations, conditionnent les appréhensions olfactives situées – du choc brutal au lent crescendo. La conception des lieux, qui inclue obligatoirement la pensée des déplacements, implique de fait des modes de rencontres olfactives. Les définitions d'effets odorants peuvent alors constituer un accès à une pensée *spatiolfactive* des espaces bâtis.

Dans le domaine littéraire, c'est l'exploitation des aspects symboliques des odeurs et leurs rapports aux émotions qui semblent avoir été le plus souvent l'objet de réflexions²⁴. Or les *effets odorants* exploités par différents auteurs, les *scénosmies* littéraires, pourraient vraisemblablement permettre une relecture des sensations olfactives associées à des lieux en littérature. L'exemple de *Du côté de chez Swann*, présenté ici, montre que Marcel Proust a su décrire bien des situations à la fois olfactives et spatiales, dépassant la seule réminiscence si splendide de l'épisode de la madeleine. La pensée de la communication olfactive – qu'elle soit spatiale ou autre – est aujourd'hui bien souvent focalisée sur des inventaires de sources d'odeurs et sur les valences hédoniques de ces dernières. Les situations spatiolfactives littéraires pourraient dès lors être l'objet d'analyses plus systématiques et plus larges de façon à contribuer, à leur tour, aux réflexions sur les sensibilités olfactives littéraires.

²⁴ Par exemple voir les analyses de Chantal Jaquet sur les odeurs dans l'œuvre de Marcel Proust (C. Jaquet, *Philosophie de l'odorat*, Paris, 2010).

BIBLIOGRAPHIE :

Augoyard Jean François, Torgue Henry, *À l'écoute de l'environnement : répertoire des effets sonores*, Marseille, Parenthèses, 1995.

Balez Suzel, *Ambiances olfactives dans l'espace construit : perception des usagers et dispositifs techniques et architecturaux pour la maîtrise des ambiances olfactives dans des espaces de type tertiaire*, Thèse, Sciences pour l'Ingénieur- Architecture, soutenue à l'Université de Nantes, 2001.

Balez Suzel, « Le paysage odorant existe-t-il? », *Ambiances En Ligne* (2017) (<http://journals.openedition.org/inshs.bib.cnrs.fr/ambiances/881>).

Candau Joël, *Mémoire et expériences olfactives : anthropologie d'un savoir-faire sensoriel*, Presses universitaires de France, Paris, 2000.

Canniford Robin, Riach Kathleen, Hill Tim, « Nosenography: How smell constitutes meaning, identity and temporal experience in spatial assemblages », *Mark. Theory* (2017), p. 14.

Gilbert Avery N, *What the nose knows: the science of scent in everyday life*, Synesthetics, Fort Collins, 2014.

Holley André, *Eloge de l'odorat*, Odile Jacob, Paris, 1999.

Jaquet Chantal, *Philosophie de l'odorat*, Presses Universitaires de France, Paris, 2010.

Kéïta L., Frasnelli Johannes, La Buissonnière-Ariza Valérie, Lepore Franco, « Response times and response accuracy for odor localization and identification », *Neuroscience* 238 (2013), p. 82.

Kobal Gerd, Van Toller S., Hummel Thomas, « Is there directional smelling? », *Experientia* 45.2 (1989), p. 130-132.

Le Corbusier, *Vers une architecture*, G. Crès et Cie, Paris, 1923.

Porter Jess, Anand Tarini, Johnson Brad, Khan Rehan M., Sobel Noam, « Brain Mechanisms for Extracting Spatial Information from Smell », *Neuron* 47.4 (2005), p. 581-592.

Porter Jess, Craven Brent, Khan Rehan M., Chang Shao-Ju, Kang Irene, Judkewitz Benjamin, Volpe Jason, Settles Gary, Sobel Noam, « Mechanisms of scent-tracking in humans. », *Nat. Neurosci.* 10.1 (2007), p. 27-27-29.

Proust Marcel [1913], *Du côté de chez Swann*, Paris, Le Livre de Poche 1992.

Rosch Eleanor, « Principles of categorization », in Rosch Eleanor, Lloyd Barbara (dir.), *Cognition and categorization*, Hillsdale (N.J.), 1978, p. 27-48.

Roudnitska Edmond, *Une vie au service du parfum*, T. Vian Éditions, Paris, 1991.

Sand George, *Histoire de ma vie*, Librairie générale française, Paris, 1855.

Serres Michel, *Les cinq sens*, Grasset, Paris, 1985.

Thibaud Jean-Paul, Balez Suzel, Boyer Nicolas, Couic Marie-Christine, Fiori Sandra, Saraiva Maria, Thomas Rachel, Tixier Nicolas, « Comment observer une ambiance ? », *Cahiers de la recherche architecturale*, Ambiances architecturales et urbaines.42-43 (1998), p. 77-90.

Wathelet Olivier, « «Le doudou de ma fille, ça pue tellement bon !» : Intimité familiale et jugements olfactifs », *Anthropol. Sociétés* 36.3 (2012), p. 205.

Wudarczyk Olga A., Habel Ute, Turetsky Bruce I., Gur Raquel E., Kellermann Thilo, Schneider Frank, Moessnang Carolin, « Follow your nose: implicit spatial processing within the chemosensory systems », *J. Exp. Psychol. Hum. Percept. Perform.* 42.11 (2016), p. 1780.

Zucco Gesualdo M., « Quand les odeurs deviennent des émotions : le conditionnement olfactif évaluatif », in Schaal Benoist, Ferdenzi Camille, Wathelet Olivier (dir.), *Odeurs et émotions : le nez a ses raisons*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 2013, p. 115-142.